



Le chercheur Alexandre Mondoux scrute le niveau de la consommation en Suisse.

La crise dans le verre

En Suisse, on a bu plus de vin que d'habitude depuis le confinement, mais on en a moins acheté. Après une étude, l'économiste Alexandre Mondoux invite les vigneronnes suisses à se rapprocher des consommateurs.

INTERVIEW JOËLLE CHALLANDES **PHOTO** VALENTIN FLAURAUD



distribution en 2019: une bonne nouvelle pour les viticulteurs d'ici...

Oui, c'est assez réjouissant, l'augmentation de la part de marché des vins suisses s'élève à 1,1%. Mais c'était avant le Covid-19.

Que s'est-il passé depuis le confinement?

L'Association suisse du commerce des vins estime que le chiffre d'affaires de la branche a reculé de 35%, ce qui est énorme. Il faut dire qu'on est passé à zéro dans le canal de la restauration. Cela dit, les Suisses ont bu plus de vin que d'ordinaire, surtout en Suisse romande et au Tessin.

Pourquoi?

Ce sont les régions les plus touchées par la pandémie, où l'on a passé le plus de temps à la maison. Autre hypothèse: la résistance à boire du vin en semaine est peut-être moindre dans les cantons latins qu'en Suisse alémanique.

Les consommateurs ont donc acheté plus de vin?

Non. Près des trois quarts de ceux qui ont répondu n'ont pas acheté de vin depuis la crise. Ils ont puisé dans leurs stocks.

Comment l'expliquer?

Probablement par la peur de sortir de la maison pour aller acheter du vin.

Les Latins seraient aussi ceux qui encouragent le plus la consommation locale.

Oui, il y a de manière générale une prise de conscience de la population pour une consommation plus locale et plus bio au nom du développement durable; 54% de nos sondés estiment qu'il faut boire plus local. Ce chiffre s'élève à 26% en Suisse alémanique et grimpe de 65 à 70% en Suisse romande et au Tessin.

Votre analyse?

Etant donné que le gros de la production s'effectue dans les cantons latins, la proximité avec les producteurs y est plus importante qu'en Suisse alémanique.

Là-bas, les parts de marché des vins étrangers sont plus importantes, même si la majorité du vin suisse consommé dans notre pays l'est outre-Sarine.

Vos conseils aux vigneronnes suisses?

Continuer à se rapprocher des consommateurs. Cela passe par une personnalisation des offres et des événements. Les producteurs ont compris qu'ils ne peuvent plus se permettre simplement de produire du bon vin pour assurer les ventes. Ils doivent aussi investir dans le conditionnement et la communication.

«Il ne suffit plus simplement de produire du bon vin pour le vendre»

Que dire de la situation dans les autres pays européens?

Il y a globalement une contraction de la demande de tous les biens et services. Le vin n'y échappe pas: on achète moins et les prix baissent. Les bordeaux du millésime 2019 se vendent, par exemple, de 10 à 35% moins cher que ceux de 2018.

Quelles conséquences?

C'est une difficulté supplémentaire pour les vigneronnes suisses. Cette contraction rappelle l'année 2015, lorsque le taux de change fixe de 1 fr. 20 pour 1 euro a été abandonné. Les vins étrangers sont alors revenus environ 20% meilleur marché que les vins suisses, en termes relatifs.

Votre regard sur la suite?

Il y aura peut-être un rebond des achats à la suite du déconfinement, car les consommateurs sont susceptibles de remplir leurs caves.

L'étude est vouée à se poursuivre.

Oui, afin que les vigneronnes-encaveurs puissent mieux rebondir. ●

Professeur d'économie et de gestion à la Haute école de Changins (VD), Alexandre Mondoux (36 ans) est le responsable de l'Observatoire suisse du marché des vins. Avec deux spécialistes en économie du vin de l'Ecole hôtelière de Lausanne, Philippe Masset et Jean-Philippe Weisskopf, il cosigne une étude sur la consommation durant la crise du Covid-19. Un millier de personnes ont répondu à leur sondage.

L'observatoire dont vous avez la charge évoque un gain de part de marché des vins suisses vis-à-vis des vins étrangers dans la grande